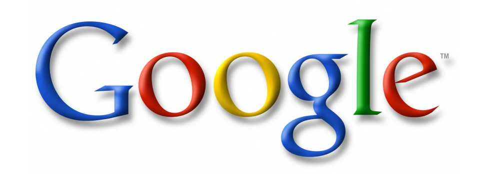
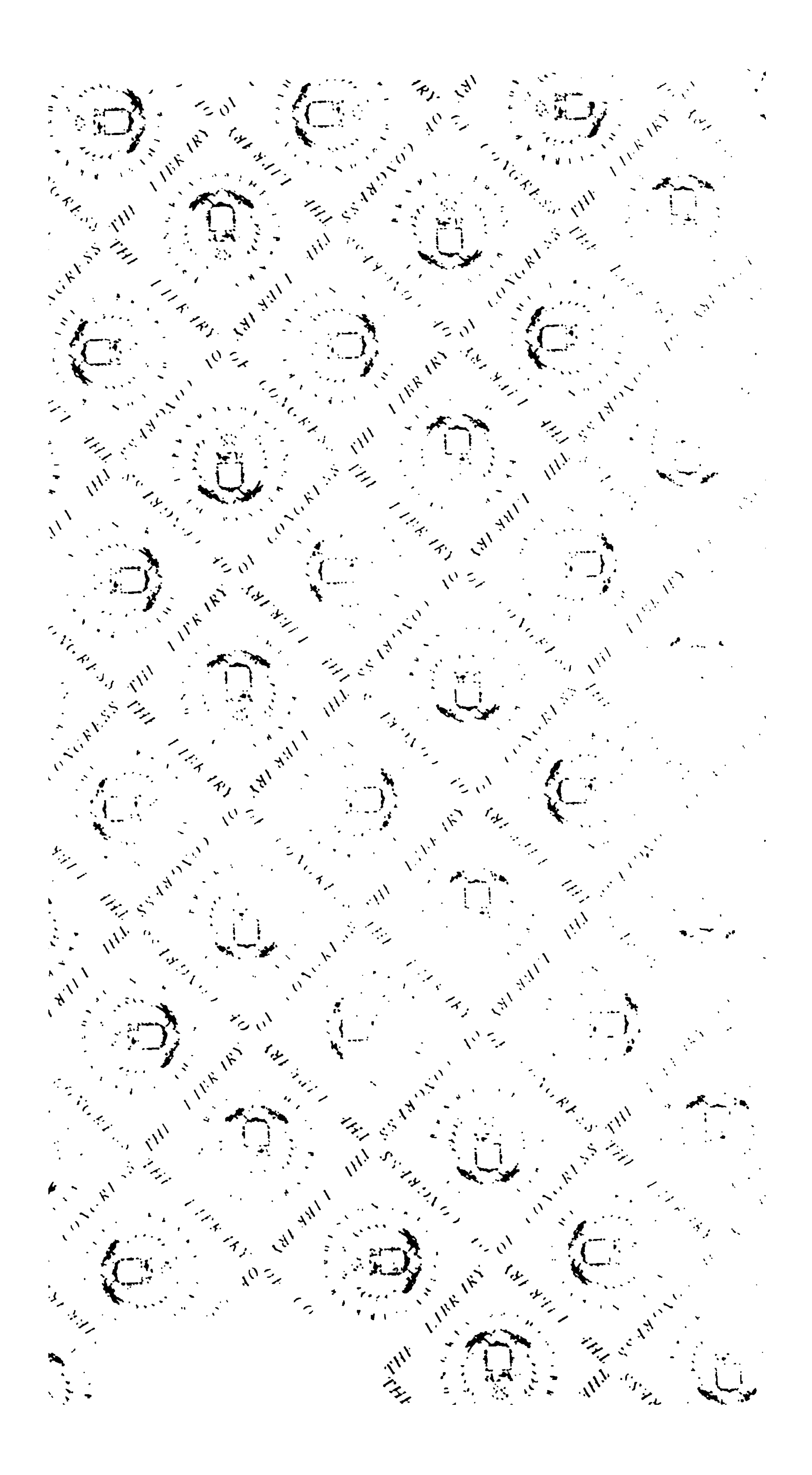
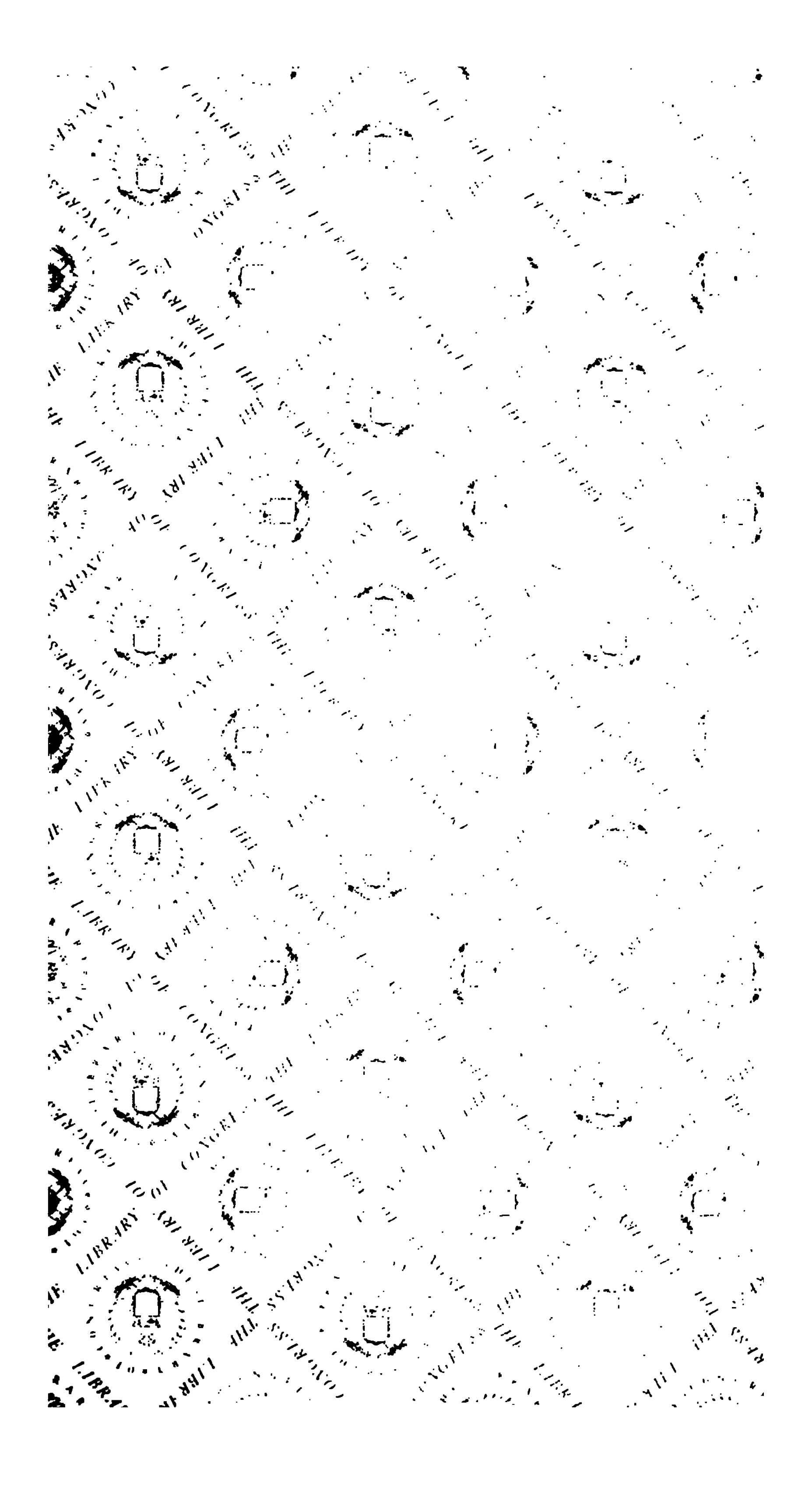






VOYAGE
ENTRE CIEL ET TERRE

EXCURSION AÉROSTATIQUE

SUR

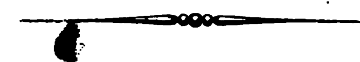
LE NAPOLÉON

(Le 30 Mai 1852),

PAR MM.

L. DESCHAMPS, ROCHA (de Mexico) et Amédée COLLAS (de Sèvres).

(Extrait du journal l'*Union de Seine-et-Oise*
des 9 et 12 juin 1852.)



VERSAILLES,

IMPRIMERIE DE MONTALANT-BOUGLEUX,

C, Avenue de Sceaux.

1852

VOYAGE

ENTRE CIEL ET TERRE.

AU DOCTEUR VICTOR LEMONNIER.

Et d'abord, cher docteur, je commencerai par répondre d'un seul mot à une série d'observations qui ont été faites à propos du projet que je viens de mettre à exécution. On a blâmé ce qu'on a assez improprement appelé un acte de témérité. — Que va-t-il faire là-haut? disait l'un. — S'ennuie-t-il de vivre? disait l'autre. — Quelle folie! ajoutait un troisième. Est-il embarrassé de l'usage de quelques-uns de ses membres? — Quelle extravagance, s'écriait un quatrième, de quitter, pour la satisfaction d'une curiosité puérile peut-être et qui tombe chaque jour de plus en plus dans le domaine de la vulgarité, sa femme, ses enfants, ses amis, et de s'exposer sous leurs yeux aux risques énormes d'une aussi périlleuse ascension!

Tout cela était sensé; tout le monde avait raison, et moi aussi, car le succès le plus complet a couronné cette tentative. — J'ai satisfait une irrésistible curiosité physiologico-scientifique. — J'ai continué, sur mes organes, une étude déjà faite plusieurs fois, et avec des dangers bien plus grands, sur les pics neigeux des Alpes et des Pyrénées. — Je me suis mis sur la conscience, si l'on veut, la seule véritable folie que j'aie jamais commise..., et je reviens avec tous mes membres, avec l'usage de toutes mes facultés. — Dieu m'a rendu à ma famille et à mes amis, au grand complet, sans qu'il me manque le moindre petit morceau. Le succès m'a donné un bill d'indemnité....

C'était dimanche dernier la fête de la *ville* de Sèvres.

Je souligne le mot, car, il faut que l'univers le sache, Sèvres est une ville. Je n'ai point vu la charte qui lui donne cette qualification ambitieuse ; — qu'elle soit antérieure ou postérieure à Dagobert, peu m'importe. — La ville qui s'apprêtait à se donner dans cette journée une énorme quantité de plaisirs, avait vu avec peine l'état de l'atmosphère supprimer la majeure partie du programmme. — On pouvait remettre à huitaine un *steaple-chase* couru par des ânes pur-sang, des exercices de haute école comme on va en admirer sur le *turf* de Montmorency ou de Montmartre, et une foule d'autres amusements plus ou moins champêtres, plus ou moins réjouissants. — Malheureusement, ou plutôt par un grand bonheur, on ne pouvait ajourner l'ascension d'un immense aérostat dont le gonflement avait été commencé la veille. La prodigieuse quantité de gaz qu'il devait renfermer dans ses vastes flancs de taffetas gommé ne pouvait sortir de l'usine voisine qu'en deux livraisons et par à-comptes. On aurait couru risque de plonger dans les ténèbres une partie fort intéressante de deux départements. — Il n'y avait pas à reculer. Louis Deschamps, un des élèves les plus intelligents de Poittevin ; Deschamps qui, par son sang-froid, son énergie, son activité et sa prudence, me semble appelé au premier rang dans l'art aéronautique, Deschamps était prêt. Semblable à l'abbé Vertot, de classique mémoire, il avait fait son siége. Il eût été aussi inexorable qu'un célèbre astronome que certaine duchesse, arrivée trop tard à l'Observatoire, suppliait naïvement de vouloir bien recommencer une éclipse.

Tout était donc prêt, et le passeport légalisé ; car, on l'ignore peut-être, dans toute ascension il faut un passeport. Tout aéronaute qui se met en campagne doit avoir un laissez-passer signé du commissaire, sans quoi on ne le laisserait pas descendre. On n'a jamais vu, que je sache, la police intervenir d'une façon moins souterraine.

Le véhicule aérien, décoré à son équateur de deux ai-

gles et d'un nom princier, semblable au coursier d'Achille, frémissait d'impatience et demandait à dévorer l'espace. Une place dans la nacelle avait été mise à la disposition de l'édilité municipale. On avait annoncé qu'une puissante autorité locale, décorée de sa ceinture, devait embellir le ballon de sa présence, agiter son panache tricolore sur la nuque de ses administrés et leur envoyer d'en-haut sa bénédiction...; mais, à commencer par la tête, tout le corps municipal déclina une aussi haute faveur.... L'un s'excusa sur son embonpoint, l'autre sur sa maigreur, celui-ci sur la faiblesse de sa vue, celui-là sur ses nombreux enfants; — chacun se trouva un cas de réforme. — Ce fut à l'Hôtel-de-Ville comme un conseil de révision où l'on ne put trouver un seul conscrit bon pour le service. — Il fallait pourtant quelque chose pour compléter le chargement. Un colis vivant de plus au milieu du panier devait produire un meilleur effet que six sacs de sable. On trouva ce colis. Ce fut moi, mon cher docteur, un simple et obscur citadin qui ne suis rien dans la ville de Sèvres, pas même garde-champêtre... Il me convenait toutefois assez peu de me donner en spectacle à tous ces honnêtes gens. Le pilote du bateau aérien et une douzaine d'autres personnes avaient été seuls mis dans la confidence; mais baste! la mèche avait été éventée, et il fallut bien me résigner à une sorte d'exhibition dont je me serais bien passé.

Cinq heures venaient de sonner. Jusqu'alors la journée avait été pluvieuse et sombre. Quoique le vent eût sauté du sud au nord-ouest, une phalange de nuages monstrueux d'un gris de plomb accumulés les uns sur les autres, avaient pendant toute la matinée, et suivant par couches des directions souvent contraires, répandu sur l'atmosphère comme un voile funèbre. Mais à quatre heures le soleil avait commencé à reparaître.... L'air était pur et vif. A peine si de loin en loin quelques petites nuées blanchâtres, s'interposant entre le soleil et la terre, glissaient

comme un écran diaphane au milieu de ses rayons et venaient en tempérer l'ardeur. Ces nuages transparents, comme des traînards que laisse en arrière tout corps d'armée en marche, se dirigeaient vers le sud-est où ils se dissipaient. La soirée s'annonçait magnifique. Le temps avait pris médecine; il avait ce teint clair que n'a pas toujours un homme qui vient de se purger.

La course au clocher qui se préparait devait se faire en partie liée. Il y avait quatre engagés : deux dames fort jolies et du meilleur monde s'étaient fait inscrire et avaient payé leur entrée dans la lice... Une seule se présenta au poteau ; mais au moment suprême le courage lui manqua, ou pour parler mieux, le bon sens ne l'abandonna pas. Elle paya son forfait et alla se perdre dans la foule. Deschamps, en marin prudent, s'apprêtait à combler cette lacune dans son lest avec quelques pelletées de sable de plus au fond de la nacelle, quand par hasard se trouvait là un bien digne et bon jeune homme tout récemment arrivé du Nouveau-Monde, qui regardait placidement les préparatifs du départ. Courageux comme un hidalgo, insoucieux comme un descendant des Caciques, ce Mexicain, attiré à Sèvres par les magnificences céramiques de son Musée, se promenait au milieu de l'arène, le pouce de la main droite passé dans son gilet, fredonnant un petit air du Zacatecas, quand il entend dire qu'une stalle est vacante et que l'omnibus n'est pas complet... Il la demande, s'y assied sans marchander, et voilà le déficit comblé.

On donne le signal du départ. Cinquante bras musculeux pesant sur la nacelle et sur les pattes de manœuvre qui la retiennent momentanément captive, mollissent simultanément, et le fougueux athlète qui ne demande qu'à s'élancer dans la région des orages, se trouve abandonné à sa force ascensionnelle. Mais un peu d'hésitation dans la main d'un servant imprime à ce premier élan une irrégularité qui peut avoir ses dangers : le départ est manqué. On s'élance au mors du coursier qu'on retient à terre, et

quelques secondes après il repart plus vigoureux, s'élève majestueusement dans les airs et se dirige vers le sud.

Les aérostats, comme les chevaux de course, ont leur *stud-book*, et leur acte de naissance est consigné sur le registre de l'état-civil du *sport* aéronautique. Les chevaux ont bien leur d'Hozier, pourquoi les ballons n'auraient-ils pas aussi leur juge d'armes nobiliaire? Celui que je montais est un enfant de haute lignée qui, par son origine et ses qualités précieuses, est destiné au plus brillant avenir. Une femme célèbre dans les fastes aériens par trente-six descentes en parachute, en couvrant sa naissance d'une splendide auréole, doit lui porter bonheur. Nommer mademoiselle Garnerin, qui l'a taillé, construit et cousu de ses propres mains, c'est dire ce qu'il est et devra être. Une régularité parfaite dans sa coupe ne permet pas au plus léger pli de se former sur sa surface polie. Sa forme est celle d'une sphère qui serait parfaite si les parois de l'orifice inférieur, qu'on nomme appendice, ne lui donnaient par le bas un aspect piriforme. Sa soupape supérieure, agencée avec solidité et avec une précision mathématique, contient des perfectionnements précieux pour la manœuvre. Les deux portes, s'ouvrant en dedans sur un axe commun, sont garnies de cordons de rappel en caoutchouc vulcanisé et lutées avec autant de soin que le piston d'une machine pneumatique. Les mailles du filet qui enserre la périphérie de son immense volume, sont fabriquées avec un chanvre irréprochable. Les manœuvres de suspension, qui le retiennent avant l'enlèvement, sont garnies de cosses en cuivre, espèce d'anneauxc annelés sur la circonférence, très employés dans la marine, et qui facilitent par leur surface polie le glissement des cordes qu'il faut larguer simultanément au moment de l'ascension. La nacelle, fortement amarrée au filet par douze cordages à toute épreuve, est fabriquée avec un osier blanc extrêmement serré. Enfin tout dans ce magnifique ballon et le gréement qui l'accompagne, complète un ensemble de so-

lidité qui réunit pour les voyages aériens toutes les conditions de sécurité possibles. Maintenant que j'en ai acquis l'expérience, j'affirme qu'une semblable excursion faite par un temps convenable et avec un homme comme Deschamps, offre incontestablement moins de dangers qu'un voyage en chemin de fer....

On se récrie.... Voyons.

Dans un ballon, les causes d'accident existent, mais le nombre en est limité. Elles sont toutes connues et la pratique s'en fait un jeu en les évitant avec une facilité extrême. Sur les chemins de fer, depuis leur création, tous les malheurs qui sont arrivés successivement proviennent de causes différentes et qui n'ont point encore été prévues. Un voyage en ballon, c'est l'application d'une loi de statique, une question d'équilibre entre deux corps qui se déplacent, une étude de la dilatation d'un gaz dont la pesanteur spécifique, quatorze fois et demie moindre que celle de l'air atmosphérique, est connue du moindre écolier. Avec cent kilogrammes de sable et la corde qui, passant intérieurement dans l'axe de l'aérostat, permet de descendre ou de remonter à volonté, on peut aller en Belgique, en Angleterre ou ailleurs.... si le vent vous y pousse. Comme dans les opérations de physique ou de chimie les plus délicates, vous avez toujours à votre disposition, par la partie inférieure, un tube de sûreté qui, à mesure que la dilatation augmente, offre une issue au corps qui s'y précipite et prévient toute explosion. L'établissement d'un chemin de fer sur des courbes qui ne sont pas toujours suffisamment développées, est contraire à toutes les lois connues de la statique. Un wagon est destiné par sa construction à suivre une ligne droite; lui faire décrire une courbe m'a toujours semblé, dans certaines conditions, un tour de force et un défi porté aux principes les plus simples de la mécanique. Je me garderai bien de pousser plus loin une comparaison qui me conduirait à une conséquence absurde. Il viendra à la pensée de tout le monde

de me dire que, jusqu'à présent, l'invention des aérostats qui, dans le commencement, causa l'étonnement et l'admiration générale, n'a donné aucun résultat pratique et n'a mené à rien; que sauf quelques perfectionnements sans grande importance, tels que l'application du gaz hydrogène carboné de l'éclairage, à leur gonflement, cette découverte est restée ce qu'elle était il y a soixante ans; qu'avec un ballon on est abandonné aux caprices de l'agitation de l'air, et qu'avec le chemin de fer on va où l'on veut.....; excepté pourtant le cas où voulant et croyant arriver à Versailles, on retourne malgré soi à Paris, en courant des dangers épouvantables, comme il y a quelques jours.... Mais c'est là un fait exceptionnel dont il a été convenu que les journaux ne devaient pas parler, et nous ne nous y arrêterons pas....

Quoi qu'il en soit, laissons là les *rail-ways* et cette manière de voyager terre-à-terre, et continuons l'histoire de l'aérostat qui nous entraînait dans l'atmosphère avec une rapidité prodigieuse, puisqu'il nous fit parcourir en moins d'une heure un espace semi-circulaire d'environ seize lieues. Ce ballon a onze mètres de diamètre; mille mètres de taffetas sont entrés dans sa construction; il a fallu pour le remplir sept à huit cents mètres cubes de gaz, c'est-à-dire que pour le gonfler on a dû calciner et distiller environ trois mille kilogrammes de houille, cette substance minérale donnant en moyenne de vingt à vingt-trois mètres cubes de gaz pour cent kilogrammes. Le prix total de l'appareil, avec tous ses agrès et accessoires, est revenu à dix-sept mille francs. Effet singulier des vicissitudes politiques auxquelles, par le temps qui court, les choses n'échappent pas plus que les hommes, semblable à ces vieilles frégates qui, avant de sortir des chantiers de l'état, ont changé six fois de nom, ce jeune aérostat s'est vu baptiser déjà deux fois. Je souhaite que son dernier baptême lui soit favorable et fasse la fortune de l'habile amiral dont il porte le pavillon.

Partis de Sèvres à cinq heures et demie, nous atteignîmes insensiblement, sans aucun mouvement brusque, sans ressentir aucun saisissement vertigineux, une hauteur d'environ quinze cents mètres. Ce fut alors que commencèrent à se dérouler autour de nous le plus somptueux panorama, les plus grandioses et les plus magnifiques points de vue qu'il soit possible à l'œil humain d'embrasser. Il n'y a pas d'habileté de langage, pas de phrases si pompeuses qu'elles soient qui puissent exprimer ce qu'on éprouve quand, parvenu sans aucune fatigue et en quelques secondes au-dessus de cette vaste carte géographique, on voit se presser les uns contre les autres et pour ainsi dire se toucher, les centaines de villages, les innombrables agglomérations de maisons au-dessus desquelles on plane. Tel pays distant d'un autre d'environ deux lieues, n'en semble séparé que par deux ou trois modestes héritages; Paris, cette fourmilière ardente où s'agitent tant de passions, où s'élaborent tant d'idées, Paris tiendrait dans votre main. L'heure qu'il était, cette heure si mélancolique où le soleil commence à s'incliner vers l'occident; la manière dont la lumière se distribuait sur ce tableau magique; la différence de pression barométrique qui procure d'abord aux poumons un certain bien-être; ces nuages qui, venant du nord-ouest, jetaient çà et là sur quelques parties de cette grande scène de larges flaques d'ombre, et faisaient ressortir l'éclat brillant de cent mille habitations; l'époque de l'année où nous étions; ces journées printanières pleines de joie et d'amour, où les champs sont si verts, les bois si ombreux, les enclos si resplendissants de jeunesse; tout enfin se réunissait pour prêter un charme infini à l'ensemble colossal que nous avions sous nos pieds. Maintenant que j'y pense et que huit jours se sont écoulés depuis cette apparition digne des *Mille et une Nuits*, je me demande si je n'ai point fait un rêve!

Nous avions vainement espéré passer au-dessus d'une portion de Paris; le vent qui semblait par moments vouloir

nous y ramener, nous fit bientôt perdre cet espoir en nous poussant dans le sud. — L'aérostat s'éleva encore. — Que ne voyions-nous pas ! D'un côté c'était Versailles et les Trianons avec leurs eaux si correctement distribuées ; Saint-Germain avec sa forêt représentée par un coup de pinceau ; Meudon avec ses terrasses babyloniennes ; Bellevue, où l'ancien château des filles de Louis XV a été remplacé par deux cents villas plus coquettes les unes que les autres ; Saint-Cloud, dont le palais et les casernes ressemblaient à des joujoux de Pygmée ; son parc centenaire où une foule bariolée de toutes les fantaisies de la couleur nous regardait immobile ; Sèvres dont le pont avec ses neuf arches semblait d'en haut nager au milieu d'un lac d'argent liquide ; c'était le cours de la Seine dont nous pouvions suivre les tortueux méandres depuis Melun jusqu'à Mantes ; puis la Marne, dont les eaux scintillaient par places et conservaient dans d'autres une teinte d'un vert sombre et plombé... On la suivait de l'œil aussi loin que la courbure de la terre pouvait le permettre. D'après un calcul sur l'exactitude duquel les effets de la réfraction me laissent quelque doute, j'ai estimé que si, du point où nous étions, un géomètre eût construit quelques plans tangents autour de nous, il eût trouvé pour horizon en commençant par le nord, Compiègne, Laferté-Gaucher, Fontainebleau, Chartres et Beauvais. Au-dessus de nos têtes, c'était l'immensité ; à droite, à gauche, devant, derrière nous, sous nos pieds, c'était une merveilleuse peinture, un tableau fantastique, où la variété la plus splendide, l'harmonie la plus parfaite, les dégradations de la lumière les plus suaves, auraient fait le désespoir d'un peintre et l'admiration silencieuse d'un poète ! Tout jouait un rôle dans cette sublime page, la pourpre des luzernes aussi bien que l'or de ces plantes parasites qui croissent au printemps dans les avoines, et le vert céladon des seigles dont les épis, jouant mollement avec la brise de terre, semblaient des parties de mer agitée. Il n'est pas, j'en ai

fait la remarque, jusqu'à ces affreux chemins vicinaux, au milieu desquels, après deux heures de pluie, on a tant de peine à se tirer d'affaire, qui, vus d'en haut, ne produisaient un effet merveilleux. Avec leurs lignes brisées, avec leurs courbes harmonieuses, on eût dit une résille en filigrane génois que la main d'une fée aurait jetée sur la brune et abondante chevelure d'une jeune fille. Mon Dieu que la nature était donc belle! et qu'il est impossible de se défendre d'un sentiment profondément religieux quand on se trouve ainsi face à face et sans intermédiaire avec les œuvres gigantesques de la création!

Quelques sacs de lest que nous avions vidés chemin faisant nous avaient fait atteindre une région plus élevée encore. Je le sentis à l'abaissement de la température (4° au-dessus du point de congélation), à une gêne que je ressentis passagèrement dans la respiration et à des bourdonnements d'oreille. Nous étions à deux mille mètres. Nous trouvâmes là un courant d'air qui, nous éloignant toujours de Paris, nous fit décrire une courbe vers le sud-ouest. C'est alors que nous passâmes au-dessus de Sceaux, qui, pour avoir perdu ses anciennes splendeurs princières, n'en a pas moins conservé des sites d'une éblouissante fraîcheur; puis vint Fontenay-aux-Roses, dont le château est devenu depuis peu une propriété du collége Sainte-Barbe, où le digne Labrouste surveille sous des bosquets embaumés l'éducation des plus jeunes enfants de cet établissement; puis Verrières et Palaiseau, charmants villages environnés de parcs aux eaux limpides, de prés fleuris, de jardins à la végétation luxuriante; nous eûmes bientôt sous la carène de notre frêle embarcation Longjumeau, entouré de délicieux cottages, et Montlhéry, avec sa tour qui date de l'an 1000; devant nos yeux Corbeil, et au-delà, dans un horizon vaporeux, Fontainebleau, perdu au milieu d'un océan de vieux chênes qui ont été contemporains de François I.er.

Quelques légers papiers lancés par nous dans l'espace

semblèrent descendre rapidement : nous montions encore — dans ce moment, une révolution imprimée à la nacelle, qui tourna doucement sur elle-même, nous indiqua que nous venions de changer de direction. Nous revînmes à l'est, passant au-dessus de la Seine et du chemin de fer d'Orléans, dont un train lancé à toute vapeur parcourait les rails. Cette puissante et brutale machine qu'on nomme une locomotive, et les nombreux wagons qu'elle remorquait, ressemblaient à ces jouets d'enfants qu'on distribue dans les premiers jours de l'année. Sans le bruit formidable qui montait jusqu'à nous et la colonne de fumée qui paraissait raser le sol de son blanc panache, on aurait pris cette série de chariots accrochés les uns aux autres pour des scarabées rampant à terre, ou pour une famille de ces industrieux insectes qui se suivent avec ordre dans un moment d'effroi et courent se réfugier dans une fourmilière.

Nous pûmes admirer dans cet endroit un effet d'écho vraiment extraordinaire. Une phrase entière adressée à l'aide de notre porte-voix à une petite embarcation que nous voyions glisser sur la rivière, nous fut répétée très nettement au bout de dix à quinze secondes.

Nous étions en route depuis une heure : nous venions de traverser un petit nuage qui, nous couvrant de rosée, nous fit éprouver une sensation de froid. Nous apercevions devant nous la forêt de Sénart grande comme une tabatière diplomatique ; nous allions arriver au-dessus d'un champ dont la terre fraîchement remuée par la charrue se trouvait en jachère. Deschamps résolut d'y opérer la descente ; il tira la corde de la soupape et en un clin-d'œil, avec une rapidité qui, au dire des paysans qui accoururent plus tard, fut considérable, nous nous trouvâmes à quelques cents mètres de terre. L'ancre qui avait été solidement étalinguée au bout d'un grelin de vingt-cinq brasses au grand cercle de la nacelle, toucha bientôt le sol, laboura assez cavalièrement un champ de seigle sans pouvoir s'y fixer et continuait de chasser, quand deux ou trois

robustes villageois qui avaient vu tomber l'aréostat, s'attachant opiniâtrement à la corde, parvinrent à faire mordre le grapin, et la nacelle porta à terre, carrément, sans secousse aucune.

Nous étions au milieu d'une plaine. Nous ne tardâmes pas à être entourés de deux cents paysans. Pitrou, Mathurin, Richard, Jean-Louis, Nicolas, Lablanche et une foule d'autres naturels accouraient hors d'haleine, suant sang et eau pour se disputer généreusement le plaisir de nous être utiles. Des flots de gaz s'échappaient de la soupape avec un sifflement aigu et une odeur assez disgracieuse; mais comme un monstre en furie, terrassé par une force supérieure, notre aréostat ne se tenait pas pour battu. Malgré les efforts réunis de tous les braves gens qui se pressaient autour de nous, il voulait reprendre son essor. Ce n'était plus un appareil de taffetas, c'était un fier coursier numide, qui, bien que frappé mortellement, se débattait à demi-couché et grondait comme un sanglier acculé par une meute sur le bord d'un hallier.

Après maints efforts, on enleva le filet et on parvint à se débarrasser du gaz. Le ballon fut plié comme une serviette et on s'enquit d'une voiture pour transporter le tout à Paris. Un paysan offrit ses services; c'était Lablanche, déjà nommé, un de ces honnêtes campagnards dont le type s'efface tous les jours et qui descendent en droite ligne du brave Michaud, ce meunier de Lieusaint immortalisé par Collé et Preville. Lablanche partit en toute hâte, mais oublia de revenir. Dans son empressement à être utile, il ne s'était plus rappelé, le pauvre homme, que sa jument était en prison par suite d'un démêlé avec la police correctionnelle. On avait trouvé la *pauv' p'tit' bête* en train de pâturer dans la forêt de Sénart huit jours auparavant, et M. le juge d'instruction avait eu la cruauté de faire mettre la *pauv' p'tit' bête* à l'ombre.

Comme nous attendions un autre véhicule, nous apprîmes que nous étions descendus sur l'extrême limite de

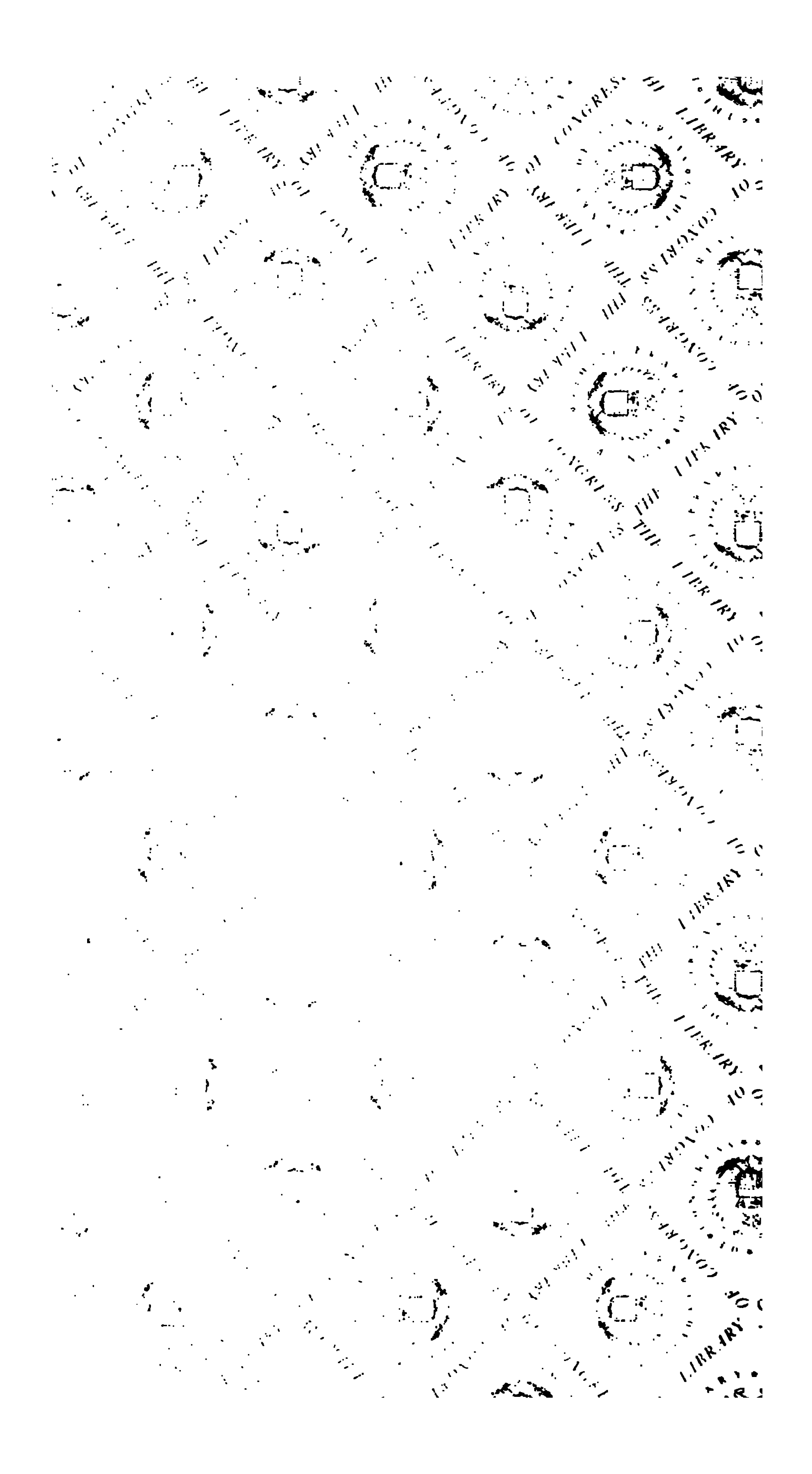
deux communes. Un conflit s'engagea alors entre les autorités locales. A qui appartenions-nous? Irions-nous dîner chez M. Delarche, maire de Draveil, ou chez M. Navois, maire de Vigneux? Ces deux Messieurs qui nous avaient accueillis avec une urbanité et un empressement sans égal, nous firent contracter dans cette circonstance solennelle une de ces dettes du cœur dont on ne peut jamais se libérer entièrement. Notre embarras était grand, mais la question ne fut pas portée au conseil-d'état. On s'arrangea, il y eut une fusion. M. Delarche vint avec nous dîner chez M. Navois.

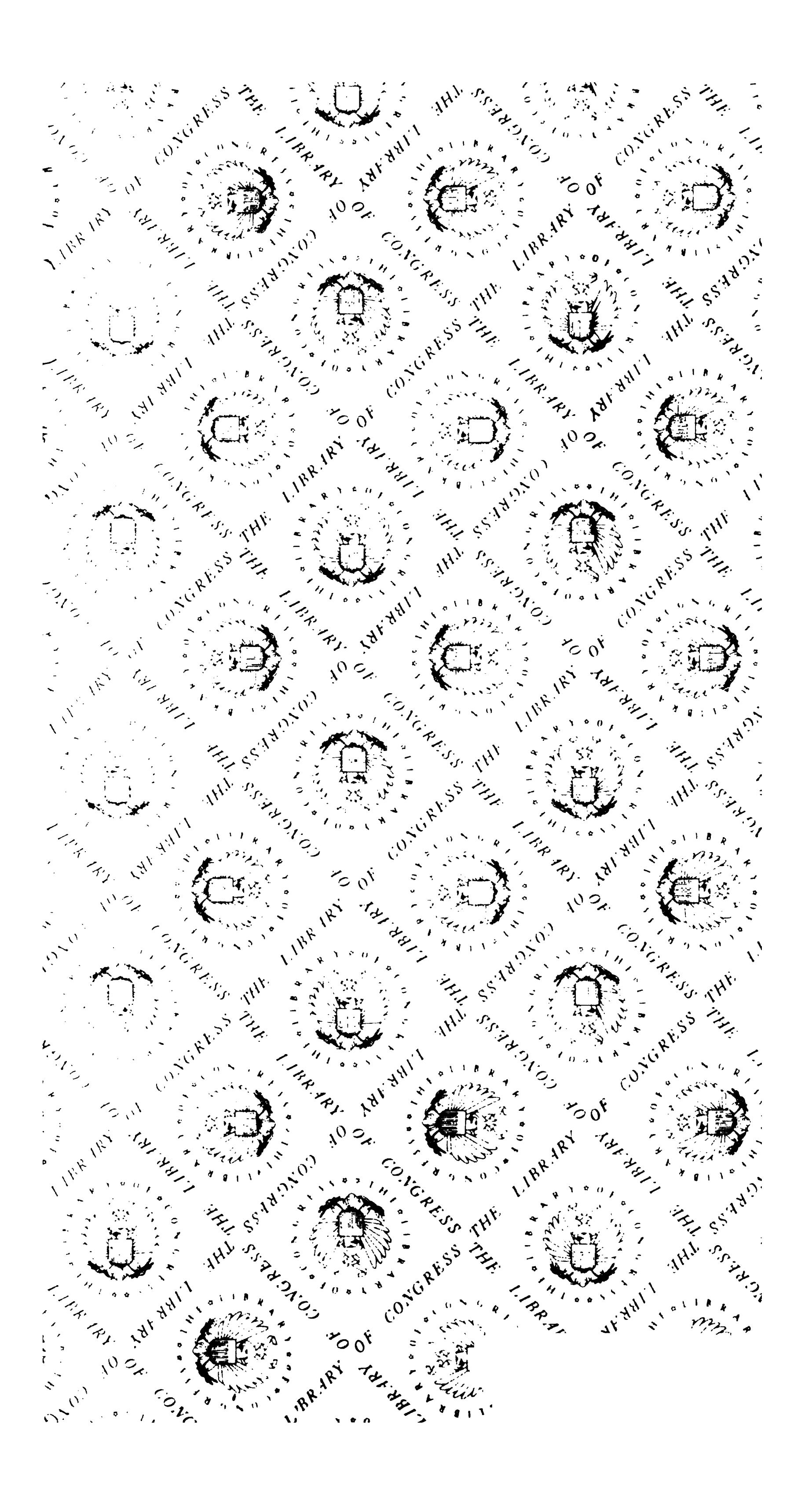
Nous n'étions pas des anges, quoique nous fussions descendus du ciel. Nous avions vécu jusqu'alors de l'air du temps; mais nous avions d[illegible] besoins plus matériels. Nous nous mîmes à table après avoir emballé sur une charrette le ballon et ses agrès. En voyant traîner par une modeste haridelle et à l'état de paquet le fier et superbe aérostat qui nous avait amenés dans cette contrée si hospitalière, il me vint entre deux ver[illegible] de Bordeaux une pensée tristement philosophique et je c[illegible]avoir devant les yeux un de ces tombereaux d'éq[illegible] qui transportent piteusement à Montfaucon les[illegible]es raidis d'un coursier de bataille.

A. C.

VERSAILLES. — IMP. DE MONTALANT-BOUGLEUX, 6, AV. DE SCEAUX.






THE LIBRARY OF CONGRESS


LIBRARY OF CONGRESS
0 013 505 145 7